

sion d'hiver. Le pays peut devenir riche en produits de toutes sortes, si le cultivateur sait mettre ces ressources à contribution. Si on laissait l'agriculture à elle-même pour ainsi dire, on ne pourrait s'attendre qu'elle devienne prospère et être une source de richesse.

La dépression agricole.—Le dégoût de la vie rurale, cette plaie qui envahit les campagnes du Canada et des Etats-Unis, provoque de sérieuses inquiétudes dans notre ancienne mère-patrie.

Les lignes suivantes, dues à la plume de M. Paul de Cassagnac, prouvent que la France subit les cruelles atteintes de cette crise sociale qui menace de bouleverser l'univers.

Au-dessus des luttes politiques, dit M. de Cassagnac, plane l'amour de la patrie, et la patrie, c'est la terre. Il faut que tout le monde s'y mette pour encourager, ranimer notre agriculture qui se meurt faute d'aide et d'appui.

"Or, en ce moment, tout dans notre société éloigne de la terre et pousse à la ville.

"Nous devenons un peuple de fonctionnaires au lieu d'être un peuple de cultivateurs, un peuple de parasites en un mot, au lieu d'être un peuple de producteurs.

"Si nous n'endiguons pas le courant fatal qui mène vers les villes les habitants des campagnes, la France est irrémédiablement perdue dans un moment donné.

"Car la campagne ce n'est pas seulement la vraie fortune publique, mais encore le dépôt de toutes les vertus sociales, familiales et religieuses.

"Là, est la réserve dernière et suprême de la patrie au double point de vue matériel et moral.

"Gardons-la intacte !"

— Le gouvernement vient de conclure un arrangement avec la compagnie du Pacifique Canadien, par lequel cette dernière s'engage à transporter au Manitoba et dans le Nord-Ouest quelques-uns des agriculteurs et cultivateurs étrangers qui doivent visiter l'exposition de Chicago. M. Thompson, l'un des promoteurs de l'idée de faire visiter par des agriculteurs distingués d'Europe, la grande exposition colombienne, acquiesce de tout cœur la proposition du ministre de l'Intérieur. La visite que ces étrangers feront du sol canadien en fera connaître la richesse énorme et la fertilité incroyable. Or, représentant une classe qui fournit le plus fort contingent d'émigrants, ils ne pourront que donner la plus haute idée de notre pays, pour la culture des grains, les pâturages, etc.

— Malgré un printemps tardif, la végétation est aussi avancée, au Manitoba, qu'à pareille époque de l'an dernier. Les anciens du pays annoncent une abondante moisson pour cette année.

— La température est on ne peut plus favorable pour la récolte ; la semaine dernière nous avons eu une bonne pluie et maintenant le soleil est ardent et jette une chaleur bienfaisante sur la végétation.

CAUSERIE AGRICOLE

Connaissances en agriculture

Les connaissances à acquérir en agriculture sont tellement nombreuses que chaque jour il s'en présente de nouvelles à l'attention du cultivateur quelque peu observateur qu'il puisse être quant à la marche de la végétation des différentes plantes qui se trouvent sur une ferme : des plantes utiles comme de celles qui sont nuisibles à l'agriculture. Ces connaissances indispensables au progrès de l'agriculture doivent attirer l'attention des cultivateurs qui veulent en tirer parti, pour le plus grand avantage de la culture.

Savoir reconnaître les propriétés des plantes au point de vue de leur utilité, soit comme plantes nutritives ou autrement, de celles qui épuisent le sol ou pourraient contribuer à en augmenter la fertilité serait profitable au cultivateur.

C'est pour cette raison que le cultivateur doit toujours regarder les travaux de chaque jour, dans la culture de ses champs, comme une série d'expériences dont il doit étudier constamment les enseignements. En agissant ainsi, le cultivateur pour sans cesse apporter à sa culture des améliorations considérables et utiles à l'exploitation de sa ferme.

Mais pour que ces observations et ces études sur la marche de la végétation puissent être profitables à la masse des cultivateurs, rien ne serait plus désirable ni plus utile que l'établissement d'un cercle agricole dans chaque paroisse ; c'est par ce moyen que l'on pourra arriver à donner aux progrès et à la production agricoles l'impulsion qui leur est nécessaire. Que d'effets bienfaisants produiraient le fruit des études et des expériences agricoles de la part de cinq à six mille cultivateurs disséminés dans toutes les paroisses des campagnes et se réunissant de temps à autre pour provoquer la discussion sur tout ce qui pourrait intéresser et être utile aux cultivateurs ! Si chacun faisait connaître ses propres expériences à l'égard de telle ou telle culture, les résultats obtenus comme les pertes subies à défaut de certaines améliorations indispensables à la bonne végétation des plantes, tous les cultivateurs pourraient être sûrement renseignés.